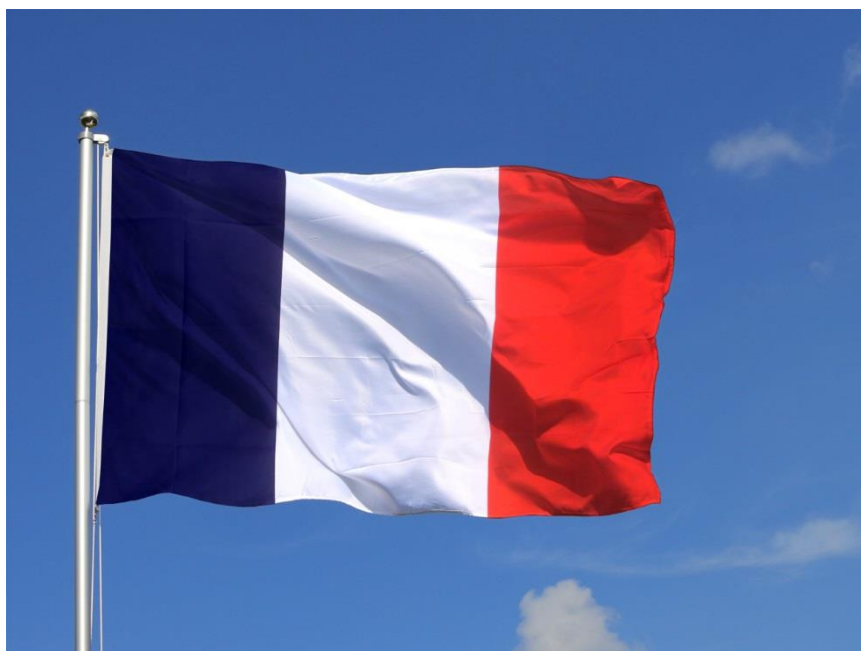




## LE DRAPEAU FRANÇAIS

*Par le Lcl (OLRAT) Michel KLEN*

Symbole fort de l'identité nationale, le drapeau français constitue un repère fondamental dans la notion de patrie. A ce titre, il représente un marqueur significatif dans le débat sur l'esprit de défense. Expression de la cohésion et de la fierté d'un peuple, l'emblème tricolore occupe une place majeure dans le roman de la construction du pays. Il s'est finalement imposé après un parcours agité dans le long fleuve de l'Histoire de France.



### **Bravo Lafayette, merci Lamartine**

L'emblème tricolore apparaît à la Révolution. C'est Lafayette, le commandant de la garde nationale nouvellement créée, qui le remet au roi Louis XVI à l'Hôtel de ville de Paris le 17 juillet 1789. Le souverain accroche une cocarde tricolore sur son couvre-chef. Les couleurs de la capitale, le bleu et le rouge, sont alliées au blanc, symbole de la royauté. Ainsi est scellée « l'alliance auguste et éternelle entre le monarque et le peuple. »<sup>1</sup> Le blanc a toujours été arboré sur les champs de bataille par les rois de France dès Henri IV. La tirade du souverain palois avant la bataille d'Ivry (1590) est restée dans toutes les mémoires : « Ne perdez point de vue mon panache blanc, vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. » Le bleu et le rouge ont aussi une signification chrétienne : le bleu est associé au manteau de la Vierge, le rouge, couleur des cardinaux, symbolise le martyr de la foi. La naissance du drapeau tricolore est officiellement inscrite dans le marbre de l'Histoire par le décret de la Convention du 27 pluviôse de l'an II (15 février 1794) : « Le pavillon national sera formé des trois couleurs nationales, disposées en bandes verticalement, de manière

---

<sup>1</sup> Lafayette, *Mémoires*. Cité par *L'Express*, numéro spécial, *La grande épopée du peuple français*, 23 décembre 2015.

que le bleu soit attaché à la gaule (le mâ) du pavillon, le blanc au milieu et le rouge flottant dans les airs. »

La cocarde tricolore est portée par les révolutionnaires sur le bonnet phrygien, symbole de la liberté. Pendant la guerre d'indépendance américaine (1776-1783), cet emblème était exhibé par les insurgés qui voulaient s'affranchir du joug anglais. Cette attitude avait frappé le général La Fayette qui combattait aux côtés des indépendantistes américains. Ce bonnet d'origine antique en provenance d'une contrée d'Anatolie (la Phrygie) tire son nom de la coiffure que mettaient les esclaves qui venaient de se libérer de l'empire romain. Aujourd'hui, ce symbole expressif de l'émancipation couvre la tête de Marianne, la figure allégorique de la République.

Avec Napoléon, les trois couleurs font le tour de l'Europe à travers les nombreuses conquêtes de l'armée française. Elles incarnent la puissance et le rayonnement de la France. Mais après la chute de l'Empire, le drapeau national est contesté. Louis XVIII puis Charles X rétablissent le drapeau blanc en référence à la monarchie restaurée. A la suite des émeutes des Trois Glorieuses en juillet 1830, Louis-Philippe, le roi de tous les Français, accepte le retour aux trois couleurs. « La nation reprend ses couleurs » affirme le nouveau monarque. Au même moment, le peintre Eugène Delacroix donne un nouvel élan au pavillon tricolore dans son célèbre tableau *La liberté guidant le peuple*. L'œuvre représente une femme aux seins nus, coiffée d'un bonnet phrygien et brandissant l'étendard tricolore devant une barricade au milieu d'insurgés. Cette femme du peuple rassemble les révolutionnaires des faubourgs, toutes classes confondues, dans un lyrisme patriotique. La scène mythique a inspiré Victor Hugo dans la description poignante d'une barricade dans son roman *Les misérables* et plus particulièrement son personnage Gavroche. La composition picturale illustrera les billets de banque de cent francs de 1978 à 1995.

Lorsque la II<sup>e</sup> République est proclamée au lendemain de la Révolution de 1848 et l'abdication de Louis-Philippe, les extrémistes réclament le drapeau rouge, celui de la Terreur, « l'étendard sanglant » du peuple en colère. Il faudra tout le talent oratoire, le prestige lumineux et l'extraordinaire force de conviction du poète Lamartine, membre du gouvernement provisoire, pour défendre les trois couleurs nationales lors d'un discours exaltant qui est resté dans la postérité : « Le drapeau rouge que vous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars traîné dans le sang du peuple en 1791 et en 1793, alors que le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie ! » L'enseigne tricolore est sauvée par le célèbre auteur romantique. Elle est décrétée « emblème national » le 26 février 1848.

## **Ni de droite, ni de gauche**

Après la chute du Second Empire et le désastre de Sedan en septembre 1870, un courant monarchiste réclame le retour au drapeau blanc, « cet étendard sans tache. » Mais les partisans de la République s'opposent à ce changement qui heurte les convictions des patriotes. Dans une bouleversante proclamation aux Français (30 octobre 1870), Gambetta, qui organise depuis Bordeaux la résistance à l'invasion prussienne, lance cette harangue émouvante : « Tant qu'il restera un pouce du sol sacré sous nos semelles nous tiendrons ferme le glorieux drapeau de la Révolution française. » Finalement la III<sup>e</sup> République, proclamée le 4 septembre, conservera la bannière tricolore.

Après la perte humiliante de l'Alsace et de la Lorraine, des élans de patriotisme se manifestent sur le territoire. Ces sursauts prennent toujours pour référence le

drapeau français. Parmi les regains de sentiments nationalistes, il y a la publication en 1877 du roman *Le tour de France par deux enfants* par Augustine Fouillée<sup>2</sup>. Destinée à l'apprentissage de la lecture pour les élèves des écoles de la III<sup>e</sup> République, l'œuvre raconte l'épopée de deux enfants qui partent à la recherche d'un oncle paternel à travers les provinces françaises. Le document vise aussi à la formation historique, géographique et civique de la jeunesse. Il évoque notamment les grands hommes et les faits glorieux de l'Histoire de France. Chacun des cent-vingt-et-un chapitres commence par une maxime, en particulier l'amour de la France répété inlassablement, et s'organise autour d'un thème principal. La morale républicaine qui est inculquée dans le récit se réfère souvent au drapeau français. Le succès phénoménal de cette aventure touchante (sept millions d'exemplaires vendus au moment où éclate la Première Guerre mondiale) témoigne de l'intérêt porté par la population pour ce genre de document pédagogique qui met en exergue le patriotisme et les couleurs nationales. Dans le contexte revanchard qui marque la période de l'après-guerre 1870, cette soif de rappel aux valeurs symbolisées par le fanion tricolore a toujours caractérisé les moments difficiles d'un pays lorsqu'il aspire à retrouver des formes d'union nationale pour hâter la régénération d'une société traumatisée.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle le drapeau tricolore est préservé, mais il demeure une matière de discorde entre les partis politiques. Des mouvements de gauche « pacifistes » dénoncent un symbole du conservatisme, du colonialisme et du nationalisme. Le Front populaire n'hésitera pas à mêler les trois couleurs avec la bannière rouge communiste pendant les manifestations. En mai 1968, les gauchistes affirment que l'étendard national est un objet devenu « complètement ringard, tout juste bon à orner les façades des préfectures. »<sup>3</sup> L'extrême droite le récupère habilement et en fait l'attribut de la mouvance souverainiste. Mais la République se réveille en rétablissant les cours d'instruction civique, mis en lumière par la III<sup>e</sup>, et réapprend les devoirs du citoyen aux élèves, notamment le respect au drapeau, une attitude qui n'est pas seulement l'apanage des militaires. Les couleurs nationales ne sont ni de droite, ni de gauche, elles incarnent les valeurs républicaines et appartiennent à tous les Français quelles que soient leurs convictions politiques. Le mythe de mai 68 est jeté dans les poubelles d'un passé controversé.

L'Histoire nous rappelle que lorsque le pays est menacé, les citoyens s'appuient sur le symbole fort représenté par le drapeau pour mener la lutte contre l'asservissement. En 1938, les Corses, dont le territoire était l'objet de visées expansionnistes par le régime fasciste de Mussolini, avaient fermement réagi par le biais de leur porte-parole Jean-Baptiste Ferracci. Le président des anciens combattants de Bastia avait fait le serment de défendre le pavillon français coûte que coûte. La promesse solennelle prononcée le 4 décembre devant l'étendard tricolore à Bastia est inscrite dans les chroniques de l'île de beauté : « Face au monde, de toute notre âme, sur nos gloires, sur nos tombes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir Français. »

Les Français n'hésitent pas à brandir l'enseigne tricolore avec allégresse sur les Champs-Élysées lors de la victoire de l'équipe de France dans la coupe du monde de football en juillet 1998. Il en va de même dans tous les lieux où un sportif français remporte une victoire importante (jeux olympiques, championnats du monde, ...). Sur ce chapitre, le nageur Florent Manaudou, champion olympique et titulaire de plusieurs titres mondiaux, a exprimé son immense fierté de voir s'élever le drapeau français et

---

2 Le roman a été publié sous le pseudonyme G..Bruno, en hommage à Giordano Bruno, philosophe italien du XVI<sup>e</sup> siècle brûlé par l'Inquisition.

3 *Le drapeau tricolore est-il de droite ou de gauche*, [www.lepoint.fr](http://www.lepoint.fr), 27 novembre 2015.

d'entendre la Marseillaise lorsqu'il est sur la plus haute marche d'un podium : « Je trouve qu'on a de la chance d'avoir un pays avec une histoire. On sait d'où on vient. Ce n'est pas pour critiquer les États-Unis, mais on a une histoire tellement vieille, des racines... La Révolution est un pan de notre mémoire. »<sup>4</sup> Ce sentiment élevé de la dignité et de l'honneur qu'un homme éprouve lorsque le drapeau français est hissé avait été exprimé avec une grande émotion par l'ancien champion olympique du marathon (à Melbourne en 1956) Alain Mimoun, alors âgé de 90 ans, le 13 janvier 2011, à l'occasion de l'inauguration d'une pièce à son nom au ministère des sports : « J'ai donné mon sang pour la France et j'ai arraché quatre médailles pour elle. (...). J'ai fait dix fois le tour du monde, pour moi rien ne vaut la France. Quand le drapeau tricolore a été hissé à Melbourne, j'ai pleuré sans larmes tellement j'étais déshydraté, ça m'a fait mal. Pour moi, la France, c'est la plus belle fille du monde avec, en plus, quelque chose de sacré, comme une atmosphère de sainteté. »<sup>5</sup>

Les trois couleurs sont également présentes pour donner du faste à certains événements de société : l'écharpe de Miss France arbore une cocarde tricolore, la médaille du meilleur ouvrier de France est composée d'un ruban tricolore et le lauréat dans la catégorie « métier de bouche » peut alors porter une veste blanche avec un col aux trois couleurs françaises, source de prestige et de fierté. Mais le grand sursaut patriotique survient après les attentats tragiques début janvier (*Charlie Hebdo, hypercacher*) et le 13 novembre 2015. Les balcons sont pavoisés de bleu-blanc-rouge en hommage aux victimes. Les couleurs nationales sont l'objet d'un consensus impressionnant et illustrent la volonté de rassemblement de toute une nation meurtrie, mais qui tient à rester debout et à le faire savoir. C'est l'union sacrée. Le drapeau français, symbole respecté du recueillement de tout un peuple est aussi celui de la résistance à toute entrave à la liberté. C'est aussi cela l'esprit de défense. Comme la ville de Paris, la bannière tricolore *fluctuat nec mergitur*.<sup>6</sup>

### **Éléments de bibliographie**

Raphaël Delpard, *La fabuleuse Histoire du drapeau français*, éditions Marie B, 2015.  
*L'Express*, *La grande épopée du peuple français*, 23 décembre 2015.  
Michel Pastoureau, *Les emblèmes de la France*, Bonneton, 1998.  
Bernard Richard, *Les emblèmes de la République*, CNRS, 2012.

---

<sup>4</sup> Interview dans *Le Parisien*, 28 décembre 2015. Depuis 2009, F. Manaudou est affecté au 68<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Afrique à La Valbonne (Ain) avec un statut de sportif de haut niveau.

<sup>5</sup> *Le Monde*, 14 janvier 2011. Outre une médaille d'or au marathon des J.O en 1956, Mimoun a obtenu trois médailles d'argent aux J.O (10 000 mètres en 1948 à Londres, 5 000 et 10 000 mètres en 1952 à Helsinki). L'athlète s'est aussi distingué sur plusieurs fronts durant la Seconde Guerre mondiale (campagnes de Tunisie et d'Italie).

<sup>6</sup> Battue par les flots, mais ne sombre pas.